

# L'ange gardien

*Ô qu'il est beau cet esprit immortel,*

*Gardien sacré de notre destinée !*

*Des fleurs d'Eden sa tête est couronnée,*

*Il resplendit de l'éclat éternel.*

*Dès le berceau sa voix mystérieuse,*

*Des vœux confus d'une âme ambitieuse,*

*Sait réprimer l'impétueuse ardeur,*

*Et d'âge en âge il nous guide au bonheur.*

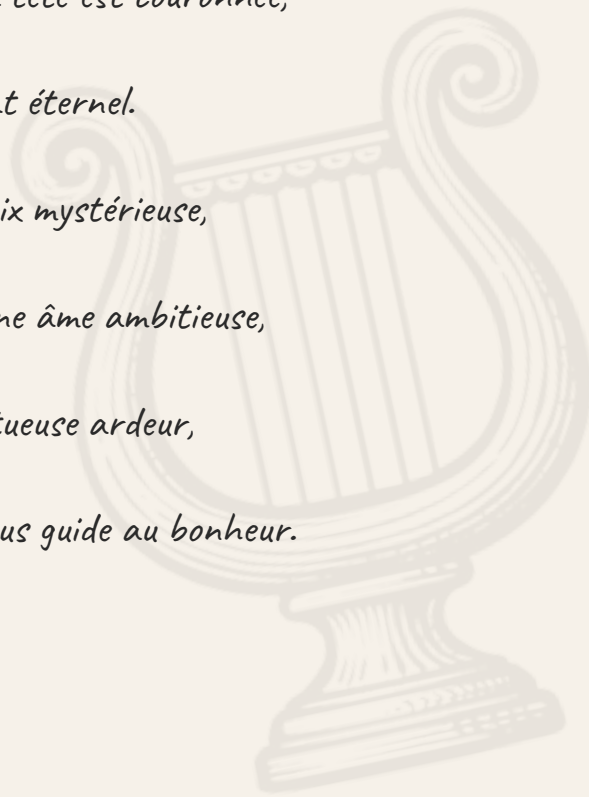
*L'ENFANT.*

*Dans cette vie obscure à mes regards voilée,*

*Quel destin m'est promis ? à quoi suis-je appelée ?*

*Avide d'un espoir qu'à peine j'entrevois,*

*Mon cœur voudrait franchir plus de jours à la fois !*



*Si la nuit règne aux cieux, une ardente insomnie*

*A ce cœur inquiet révèle son génie ;*

*Mes compagnes en vain m'appellent, et ma main*

*De la main qui l'attend s'éloigne avec dédain.*

*L'ANGE.*

*Crains, jeune enfant, la tristesse sauvage*

*Dont ton orgueil subit la vaine loi.*

*Loin de les fuir, cours aux jeux de ton âge ;*

*Jouis des biens que le ciel fit pour toi :*

*Aux doux ébats de l'innocente joie*

*N'oppose plus un front triste et rêveur ;*

*Sous l'œil de Dieu suis ta riante voie,*

*Enfant, crois-moi, je conduis au bonheur.*

*LA JEUNE FILLE.*

*Quel immense horizon devant moi se révèle !*

*A mes regards ravis que la nature est belle !*

*Tout ce que sent mon âme, ou qu'embrassent mes yeux*

*S'exhale de ma bouche en sons mélodieux !*

*Où courent ces rivaux armés du luth sonore ?*

*Dans cette arène il est quelques places encore ;*

*Ne puis-je, à leurs côtés me frayant un chemin,*

*M'élancer seule, libre, et ma lyre à la main ?*

*L'ANGE.*

*Seule couronne à ton front destinée,*

*Déjà blanchit la fleur de l'oranger ;*

*D'un saint devoir doucement enchaînée,*

*Que ferais-tu d'un espoir mensonger ?*

*Loin des sentiers dont ma main te repousse,*

*Ne pleure pas un dangereux honneur,*

*Suis une route et plus humble et plus douce.*

*Vierge, crois-moi, je conduis au bonheur.*

*LA FEMME.*

*Ô laissez-moi charmer les heures solitaires ;*

*Sur ce luth ignoré laissez errer mes doigts,*

*Laissez naître et mourir ses notes passagères*

*Comme les sons plaintifs d'un écho dans les bois.*

*Je ne demande rien aux brillâmes demeures,*

*Des plaisirs fastueux inconstant univers ;*

*Loin du monde et du bruit laissez couler mes heures*

*Avec ces doux accords à mon repos si chers.*

*L'ANGE.*

*As-tu réglé dans ton modeste empire*

*Tous les travaux, les repas, les loisirs ?*

*Tu peux alors accorder à ta lyre*

*Quelques instants ravis à tes plaisirs.*

*Le rossignol élève sa voix pure,*

*Mais dans le nid du nocturne chanteur*

*Est le repos, l'abri, la nourriture...*

*Femme, crois-moi, je conduis au bonheur.*

*LA MÈRE.*

*Revenez, revenez, songes de ma jeunesse ;*

*Éclatez, nobles chants ; lyre, réveillez-vous !*

*Je puis forcer la gloire à tenir sa promesse ;*

*Recueillis pour mon fils ses lauriers seront doux.*

*Oui, je veux à ses pas aplanir la carrière,*

*A son nom, jeune encore, offrir l'appui du mien,*

*Tout le conduire au but y toucher la première,  
Et tenter l'avenir pour assurer le sien.*

*L'ANGE.*

*Vois ce berceau, ton enfant y repose ;  
Tes chants hardis vont troubler son sommeil,  
T'éloignes-tu ? ton absence l'expose  
A te chercher en vain à son réveil.  
Si tu frémisses pour son naissant voyage,  
De sa jeune âme exerce la vigueur :  
Voilà ton but, ton espoir, ton ouvrage.  
Mère, crois-moi, je conduis au bonheur.*

*LA VIEILLE FEMME.*

*L'hiver sur mes cheveux étend sa main glacée ;*

*Il est donc vrai ! mes vœux n'ont pu vous arrêter,*

*Jours rapides ! et vous, pourquoi donc me quitter,*

*Rêves harmonieux qu'enfantait ma pensée ?*

*Hélas ! sans la toucher, j'ai laissé se flétrir*

*La palme qui m'offrait un verdoyant feuillage,*

*Et ce feu, qu'attendait le phare du rivage,*

*Dans un foyer obscur je l'ai laissé mourir.*

*L'ANGE.*

*Ce feu sacré renfermé dans ton âme*

*S'y consumait loin des profanes yeux ;*

*Comme l'encens offert dans les saints lieux,*

*Quelques parfums ont seuls trahi sa flamme.*

*D'un art heureux tu connus la douceur,*

*Sans t'égarer sur les pas de la gloire ;*

*Jouis en paix d'une telle mémoire ;*



*Femme, crois-moi, je conduis au bonheur.*

### *LA MOURANTE.*

*Je sens pâlir mon front, et ma voix presque éteinte*

*Salue en expirant l'approche du trépas.*

*D'une innocente vie on peut sortir sans crainte,*

*Et mon céleste ami ne m'abandonne pas.*

*Mais quoi ! ne rien laisser après moi de moi-même !*

*Briller, trembler, mourir comme un triste flambeau !*

*Ne pas léguer du moins mes chants à ceux que j'aime,*

*Un souvenir au monde, un nom à mon tombeau !*

### *L'ANGE.*

*Il luit pour toi le jour de la promesse,*

*Au port sacré je te dépose enfin,*

*Et près des cieux ta coupable faiblesse*

*Fleure un vain nom dans un monde plus vain.*

*La tombe attend tes dépouilles mortelles,*

*L'oubli tes chants ; mais l'âme est au Seigneur.*

*L'heure est venue, entends frémir mes ailes ;*

*Viens, suis mon vol, je conduis au bonheur !*

*Amable Tastu (1795-1885)*

